

# לכה דודי - שמות

CHABAT CHEMOT  
Hadlakat Nérot : 16H42

20 Teveth 5768 / 29 Décembre 2007  
Sortie de Chabbat : 17H49

## Le mot du Rav : *Ne plus agir de sa propre initiative*

Chap.3 v.12: Moché dit : « Qui suis-je pour aborder Pharaon et pour que je fasse sortir les enfants d'Israël de l'Égypte ! »

Achem dit : « Je serai avec toi et ceci sera pour toi comme signe que c'est Moi qui t'envoie ; Quand tu auras fait sortir ce peuple de l'Égypte, vous servirez Achem sur cette montagne.

Moché Rabénou dans sa grande modestie se permet de dire à Achem :

-Qui suis-je pour aborder le Pharaon ! Rachi explique : « Je ne suis pas digne de cette mission »

Chap.4v.10-Moché dit à Achem : « De grâce Achem je ne suis pas habile à parler, ni depuis hier, ni depuis avant-hier, ni depuis que Tu parles à ton serviteur, car j'ai la bouche pesante et la langue embarrassée » Rachi explique de ce verset nous apprenons que Achem s'est efforcé à persuader Moché d'accepter la mission.

- Et enfin par quel mérite les Béné Israël ont-ils droit à des miracles ?

Tous les arguments de Moché sont insuffisants et ne justifient pas le refus d'accepter la mission de sauver les Béné Israël, d'autant plus que Moché Rabénou est un modeste qui a le courage de prendre l'initiative de grands risques. Il sort du palais royal pour s'intéresser au sort de ses frères, il risque sa vie, perd sa place au palais royal pour sauver un hébreu frappé à mort par un Égyptien, ce qui l'oblige à fuir l'Égypte.

Etranger dans le pays de Midian, il intervient pour défendre les filles de Yitro, maltraitées par les bergers.

Pourquoi dire, je ne suis pas à la hauteur de cette mission, j'ai la bouche pesante, pourtant

la puissance de la parole de Moché Rabénou est redoutable ; Il a tué l'Égyptien avec la parole (voir Rachi 2 -14). Il a grandi dans le palais royal, il était familier du Pharaon, et qui mieux que lui connaît parfaitement le protocole royale.

Achem a apprécié à sa juste valeur, ses audacieuses interventions pour défendre les faibles maltraités. C'est précisément pour ses nobles qualités et son remarquable dévouement que Achem le choisit pour accomplir la mission à laquelle il est parfaitement désigné: faire sortir les Béné Israël d'Égypte.

Moché Rabénou *estime* ne pas être à la hauteur de cette mission. Il fait partie de cette catégorie d'hommes prêt à faire, de leur propre initiative, de grands sacrifices. Achem lui répond ainsi : « Tu es à la hauteur de la mission-Je serai avec toi, et dorénavant tu dois te soumettre à ma volonté et agir avec MOI et non plus de ta propre initiative.

Et aux enfants d'Israël tu diras que c'est ici, au mont Sinaï qu'ils ME serviront, en se soumettant à ma volonté exprimée dans la Tora. C'est là, sur le mont Sinaï qu'ils proclameront Naassé Vénichma, c'est-à-dire nous n'agiront plus sur notre propre initiative, nous accomplirons Ta volonté.

C'est par ce mérite, de ne plus agir de sa propre initiative, que les enfants d'Israël auront droit aux grands miracles qui vont suivre.

RAV MOCHE MERGUI - ROCH  
HAYECHIVA



-18-

Le *Bet Hamikdach* trouve l'origine de son édification dans la *chira* que chantèrent les Enfants d'Israël, lors de la traversée de la mer, et ce à trois reprises : *Parachat Béchalah'*

« zé (k)éli véanvéhou – voici mon D'IEU pour qui je construirais un sanctuaire » (*Targoum*)

« névé kodchéh'a »

« mikdach hachem konénou yadéh'a »

Au début de la *chira*, au milieu et à la fin. Tout en reconnaissant « voici mon D'IEU », « qui est comme Toi », « D'IEU règne pour l'éternité ». Cette reconnaissance du divin s'inscrit jusqu'à l'édifice du Temple. Tel est le sens du Temple : l'unification du monde voilé au monde dévoilé. Celui qui pénétrait le Temple avait "du mal" à distinguer s'il était encore

sur terre ou s'il se retrouvait dans le ciel alors qu'il était bel et bien vivant ; à l'intérieure du Temple le ciel et la terre sont unis (1).

C'est là le réel niveau du juif (2).

Le *Rambam* écrit « lorsqu'ils sont sortis d'Egypte, bien qu'ils n'étaient plus asservis, ils étaient encore considérés comme étant exilés, c'est seulement arrivés au mont Sinaï et après avoir érigé le sanctuaire où D'IEU résidera, alors ils sont revenus au niveau de *Avraham* et ont connu la libération définitive » (3).

Dans la mer ils avaient atteints la vérité de leur essence – ils furent dès lors considérés comme des êtres libérés, c'est cela l'enjeu de la rédemption : du chant nouveau que prononcèrent les libérés... (4).

(1)(c'est ce qu'ils avaient pu percevoir lors du passage de la mer : l'unification des mondes, plus de barrières, plus de contradictions, plus de confusions, plus de dualités, le UN unique et absolu. Ce "UN" qu'ils réaliseront au sein du Temple)

(2)(l'unification des mondes, l'unique face... C'est donc tout son travail, toute sa raison d'être, tout le sens de ce qu'il est dans son essence. A la question : qu'est-ce qu'être juif ? Le RAV répond : vivre dans l'unification des êtres ! C'est bien entendu un regard nouveau sur cette question, sur ce qui en découle et sur la raison de l'importance de l'union. Peut être à travers la lueur de cette idée nous pourrions mieux apprécier le verset du juif : *chéma Israël achem élokénou achem éh'ad !*)

(3)(la rédemption c'est tout un programme : libérer de l'asservissement, la réception de la Tora, la construction du tabernacle, le retour aux valeurs ancestrales, la résidence de la providence au sein des hommes)

(4)(libre n'est seul celui qui touche ce point de vérité qui l'habite)

\*\*\*\*\*

## « CHABAT » 2eme partie

D'après RAV HIRCH zal

Nous avons dit le Chabat est synonyme de *gan eden*, ici dans ce monde ci. Et pourtant ceci peut paraître étonnant : les portes du *gan eden* n'ont-elles pas été fermées à l'homme ?

Sans le Chabat, sans repos, l'homme travaille sans cesse, et le souci ronge son esprit. Même si l'on pouvait augmenter du cerveau à l'homme, même si l'on pouvait

augmenter l'énergie de l'homme, ceci ne lui ôterait en aucun cas ses soucis, voire ils augmenteraient. « Il rajoute de la conscience – il augmente le souci » *Kohélet* 1-18. Plus les découvertes se multiplient plus les besoins de l'homme deviennent importants. Plus il a de l'énergie plus il travaille.

Ses nombreux soucis ne lui laissent pas le temps de s'occuper de lui et de sa maison à tel point qu'il devient totalement étranger à lui-même et à sa maison.

Vous connaissez l'histoire des juifs en Egypte. Asservis. Souffrants. Errants. Exilés. On se pose parfois la question est-ce qu'on ne rencontre pas les mêmes difficultés qu'eux, certes à une autre échelle ? Est-ce qu'on est réellement libéré de nos oppresseurs, de nos ennemis (physique, psychique, existentiel, spirituel diront certains !) ? Certains renverront le tort à l'ennemi en se disant que si nous sommes encore sous le poids de l'exil c'est que nos ennemis sont revenus. Cette thèse est très légère puisque si nous sommes libérés d'un ennemi mais que nous nous retrouvons asservis par un autre alors la première rédemption n'a pas de sens. La réponse est plus complexe et nécessite une élaboration plus conséquente. Le *Maharal* a constitué un travail exceptionnel sur la notion de *Galout véGuéoula* – Exil et Rédemption dans son ouvrage maître *Netsah' Israël*. J'ai compris que ce sujet est à prendre très au sérieux et qu'avant d'émettre une idée il fallait être capable de se mesurer au problème, à ses enjeux, à ses conséquences.

Aujourd'hui on ne vit pas l'exil comme étant un problème majeur si ce n'est qu'à deux niveaux : 1. L'Assimilation, 2. L'Antisémitisme. Est-ce que ces deux problèmes sont liés ? Il est fort possible qu'il en soit ainsi dans l'absolu. Mais pour ce qu'il en est de l'individu certains seront plus sensibles à l'un d'autres au second (d'autres aux deux et certains à aucun des deux). Ces deux problèmes ont un aspect assez particulier, si le second est un regard critique sur les peuples où nous nous retrouvons, le premier est un regard critique sur nous même.

Je voudrais m'intéresser sur ce point sensible que représente l'assimilation. Le pharaon avait très bien compris qu'en attaquant les enfants il anéantirait l'histoire et les valeurs d'Israël. Tout d'abord il avait ordonné de jeter les garçons dans le Nil. Si ce décret paraît cruel ce n'est pas là son facteur le plus pénible. Nous voyons bien que les sages-femmes ne suivront pas son décret et sauveront les nouveaux nés garçons d'Israël. D'IEU les récompense et d'elles viendront les *cohanim* et les rois d'Israël. Les commentateurs s'interrogent sur le sens de leur récompense qui ne paraît pas de prime abord avoir un quelconque rapport avec leur acte de bravoure. Le *Rav de Brisk* propose la réflexion suivante : en exterminant les garçons d'Israël, le pharaon obligeait les filles d'Israël d'épouser des non juif ce qui aurait abîmé l'affiliation des *cohanim* et des rois. C'est cela même que le pharaon voulait souiller au sein d'Israël : le rapport si sacré "parents-enfants". Parce que l'assimilation ne se résume pas au seul fait d'épouser un/une non juif,

c'est étouffer le rapport des générations, c'est évaporer le passé. Paradoxalement alors que l'assimilation atteint un taux assez élevé on est confronté au négationnisme. Je sais que je prends le risque d'en dire davantage mais s'assimiler c'est rejeter le passé, c'est ne pas lui reconnaître une légitimité. Demander aux peuples de reconnaître notre passé c'est avant tout le reconnaître soi même...

Le pharaon veut abîmer l'éducation juive (il n'est pas le seul). L'éducation juive sera préservée par les femmes d'Israël en l'occurrence les sages-femmes. Pour mettre en avant leur qualité la Tora annonce « Et les sages-femmes craignaient l'Eternel » (*Chémot* 1-17). Je croyais toujours que pour réussir la tâche délicate de l'éducation, il fallait être un bon éducateur : patient, pédagogue, psychologue, attentionné, affectueux et beaucoup d'autres qualités encore. La Tora rajoute à ce programme éducatif une notion majeure qui elle seule assurera la suite d'Israël : la crainte de D'IEU (la quoi ???). Attention je ne fais que soulever une question que nombre de parents soulèvent, y sont confrontés : comment être sûr de réussir son éducation ?! N'attendez pas l'adolescence de votre enfant pour chercher la meilleure méthode. Ne

### De la question de l'assimilation et de son remède par Rav Imanouël Mergui

vous dites pas l'école fera l'éducation juive de mon enfant : l'école ne fait pas de l'éducation (j'aime pas du tout le terme "éducation nationale"), l'école fait du savoir, de la connaissance, des études. Le rôle de l'éducation incombe

seulement aux parents. Les grands parents aussi ne font pas d'éducation, ni la société ni rien d'autres (la télé par exemple).

Nous craignons l'Eternel, c'est selon ses règles que nous éduquerons "nos" enfants. Mais qu'est-ce qu'au juste la crainte du ciel ? C'est cette conscience qui nous rappelle que l'éducation n'est pas une notion qu'on devine, encore moins qu'on invente. Ce n'est même pas quelque chose qu'on fait par ressenti personnel comme l'écrit mon grand maître *haRav Chlomo Wolbe ztsouqal* (introduction au livre "Semer et Construire dans l'éducation"). Parce que me semble-t-il que la première règle de l'éducation c'est d'avoir en permanence en mémoire que l'unique intéressé est l'éduqué et non l'éducateur ! C'est le parent qui est tourné vers l'enfant et non le contraire – tourner non pas dans le sens d'être plié à ses chichis, bien évidemment. En d'autres termes l'éducation c'est quelque chose qu'on fait avec l'autre – l'Enfant, le conjoint et D'IEU ■■■